

Supplément au SOP n° 323, décembre 2007

LE DESTIN DE MÈRE MARIE ILLUSTRÉ PAR SON ŒUVRE POÉTIQUE

Communication de Tatiana VICTOROFF,
maître de conférences à l'université de Strasbourg,
présentée au cours d'un pèlerinage, organisé par l'ACER-MJO,
sur le lieu du martyre de mère Marie (SOP 323.13)

(Ravensbrück, Allemagne, 1-4 novembre 2007)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 323.B

LE DESTIN DE MÈRE MARIE ILLUSTRÉ PAR SON ŒUVRE POÉTIQUE

Parler de mère Marie, du destin de mère Marie comme le propose l'intitulé de cet exposé n'est pas facile, même si j'ai déjà eu l'occasion de le faire à plusieurs reprises. D'une part, sa vie est passionnante, fascinante – et il faut toujours y revenir pour la raconter, y réfléchir ensemble, essayer ainsi de mieux comprendre et partager son expérience. D'autre part, c'est difficile, car à chaque moment nous sommes invités à mesurer notre vie à l'aune de la sienne : à travers toute son œuvre, artistique ou sociale, elle s'adresse à chacun de nous directement et de façon très personnelle – il suffit d'être attentif et de discerner cet appel. Or l'expérience de notre vie ne supporte que difficilement cette comparaison, elle semble trop petite face à l'exigence de mère Marie, qui implique l'être tout entier – elle parle de la nécessité de marcher sur l'eau ou de donner sa vie pour le premier venu. Elle est inspirée par l'Évangile, bien sûr, et ce qu'on appelle son « maximalisme ». Mais ce qui est particulièrement frappant, c'est qu'ici l'Évangile est réalisé au travers d'une vie qui est très proche de nous dans le temps et dans les conditions concrètes du quotidien. Mère Marie est vraiment membre de notre Église locale, elle a accompagné sa fondation, on pourrait dire qu'elle est, avec beaucoup d'autres, l'une des fondatrices de cette Église. Sa vie est donc assez typique de sa génération – et tout à fait extraordinaire, elle rappelle plusieurs autres destins d'émigrés et elle nous dépasse complètement. Et c'est bien ici, à Ravensbrück, que nous pouvons sentir tout le maximalisme de son message – et la plénitude de sa réalisation.

Pour toutes ces raisons, il semble que la meilleure façon d'évoquer les jalons de sa vie, c'est de lui donner la parole à elle-même, c'est-à-dire de se tourner vers ses propres écrits. Vers ses poèmes avant tout, qui deviennent chez mère Marie un témoignage fort de sa vie spirituelle et l'annonce prophétique de sa mort. « Pour comprendre mère Marie, lisez ses poèmes, elle est toute entière en eux », écrivait mère Élisabeth (Medvedeva), très proche collaboratrice de mère Marie. Il ne s'agit pourtant pas d'une simple confession, mais comme le dit son grand ami le critique littéraire Constantin Motchoulski, « ces vers sont une confession et une prière : presque à chaque page on trouve un appel vers Dieu, au « Toi » solennel et terrible. Et le tissu des mots est si solide et si pur que la ligne ne se rompt pas sous le poids du Nom devant lequel tremblent les séraphins. »

Une autre source sera sa pensée théologique, exposée dans ses articles, où mère Marie révèle ses idées les plus chères sur la liberté, la compassion, la maternité.

Je vais donc essayer, à partir de quelques citations tirées de ses œuvres, de montrer son cheminement dont la partie terrestre s'achève ici, à Ravensbrück.

D'abord, je voudrais rappeler en quelques lignes les étapes essentielles de sa vie qui est très riche et qui s'inscrit pleinement dans son époque pleine de bouleversements. Fille de son siècle, elle en a incarné les contradictions : son attirance pour les métamorphoses révolutionnaires se change en soif de construction de la Nouvelle Cité céleste, l'aspiration à l'héroïsme – en compassion maternelle pour tous les « petits de ce monde », ce qui la mène au service, à la voie monastique qui sera la sienne.

Élisabeth Pilenko (de son nom de jeune fille) est née à Riga en 1891, mais son enfance s'est déroulée à Anapa, au bord de la mer Noire, dont le rythme est si sensible dans ses premières œuvres poétiques. Son premier recueil, *Les Tessons scythes* (1912), est lié idéologiquement et spirituellement avec le « mouvement scythe » de ces années-là. Avec le maître de ce mouvement, Alexandre Blok, Élisabeth était liée d'amitié, comme en témoigne leur correspondance remarquable. On a récemment retrouvé un manuscrit du *Chemin*, annoté par Blok qui illustre les premières « leçons » que donne le grand poète à la poétesse débutante.

Élisabeth va garder jusqu'à ses derniers jours le souvenir de ces entretiens et le sentiment d'une relation mystique avec le poète dont elle veut prendre spirituellement sur soi la souffrance et le fardeau. Formée dans la société pétersbourgeoise et moscovite du début du XX^e siècle, elle se sentait à l'aise dans le milieu poétique, et elle a laissé également des récits de ses rencontres avec Andreï Biely, Viatcheslav Ivanov, Nikolaï Goumiliou, Anna Akhmatova. Dès son deuxième recueil, « Ruth » (1916), qui nous renvoie aux Écritures, elle apparaît déjà comme une poétesse mûre, avec ses thèmes propres.

Parmi ces thèmes se dessine celui que mère Marie développera et réalisera au travers de son œuvre ultérieure : c'est le thème de la vocation, de l'appel qui intervient de façon puissante, impérieuse, dans la vie ordinaire pour la bouleverser, pour tout soumettre à cet appel.

On va lire un de ses poèmes de jeunesse où cet appel se présente comme une avalanche, comme le destin qui se révèle avec évidence, il ne reste qu'à le suivre.

РАННИЕ СТИХИ

Вела звериная тропа
 Меня к воде седой залива;
 Раскинулась за мною нива;
 Колосья зрелы, ждут серпа.

Но вдруг тропу мне пересек
 Бушующий поток обвала,
 За ним, вода дробясь бежала,
 Чтоб слиться с бегом тихих рек.

И я, чужая всем, среди гор,
 С моею верой, с тайным словом,
 Прислушалась к незримым зовам
 Из гнезд, берлог земных и нор. [...]

Как будто много крепких жил
 Меня на век с землей связало;
 Как будто в бешенстве обвала
 Мне рок свой образ обнажил.

POÉSIE DE JEUNESSE

Un tracé de bêtes me conduisait
 Vers l'eau cheveux gris de la baie ;
 Derrière moi toute l'ampleur du blé,
 Mûrs les épis, proche la faux.

Soudain la sente est traversée
 Par la ruée d'une avalanche ;
 Derrière bondit l'eau éclatée
 Pour s'unir au calme des fleuves.

En ces montagnes, étrangère à tous,
 Avec ma foi, avec ma parole secrète,
 J'écoutais l'appel invisible
 Des nids, des gîtes, des terriers. [...]

Un solide tissu de nerfs
 à jamais me lie à la terre ;
 dans la folie de l'avalanche
 l'image nue de mon destin.

И то, что знает каждый зверь,
Так близко мне, так ясно стало,
С событий пелена упала:
Судьба, закон, словам не верь.

Ce que devine chaque bête
m'est devenu si proche et clair
que des événements le voile tombe :
le destin, la loi ne croient pas aux paroles.

Cet appel vers Dieu peut sembler audacieux : mais dès les premières poèmes, il n'est jamais égocentrique, il monte de la part de tous les humiliés. Il est une réponse à « *l'appel invisible* » que la jeune Élisabeth perçoit très tôt et qui lui découvre sa vocation, « *dans la folie de l'avalanche / l'image nue de mon destin* ».

Par la suite, ce don prophétique s'approfondit. On va lire un autre poème, écrit quelques années plus tard qui ouvre le cycle au titre symbolique « Messagers ».

Из цикла « ВЕСТНИКИ »

Подземный гул все слышен мне:
Там темные клокоцут силы,
Пылают там земные жилы
В неугасающем огне.

И в небе зарево стоит,
И облаком окутан кратер...
Вы слышите, друзья и братья,
Моя душа, моя сгорит.

И дальше будет только ночь,
И будет только мрак повсюду...
О, Господи, взываю к чуду,
Чтоб гибнущей душе помочь.

Я принимаю всякий груз, —
Один единственный от века, —
Тяжелый подвиг человека,
Сын Человеческий, Иисус.

Здесь, на путях моей земли,
Зеленой и родной планеты,
Прими теперь мои обеты
И голод духа утоли.

Du cycle « MESSAGERS »

Sans cesse je perçois un grondement secret :
là-bas bouillonne une vie noire ;
là-bas la chair, de la terre
se consume dans un feu noir.

Dans le ciel, lueur d'incendie,
cratère que voile un nuage.
Écoutez, mes amis, mes frères,
mon âme, mon âme brûlera.

Ensuite il n'y aura plus que la nuit,
il n'y aura plus partout que ténèbres...
Ô Seigneur, j'appelle un miracle,
aie merci de l'âme qui périt.

J'accepte, j'accepte le fardeau,
le seul depuis le commencement des siècles,
pesant exploit de l'homme,
Fils de l'homme —, Jésus.

Ici, aux chemins de ma terre,
de ma planète verte mère,
reçois maintenant mon vœu,
assouvir la faim de mon âme.

«*Écoutez, mes amis, mes frères / mon âme, mon âme brûlera*» : ces paroles ne demandent pas beaucoup de commentaires. Après tout ce qu'on connaît sur sa mort tragique, elles ne peuvent plus être considérées comme une simple métaphore, une jolie formule. « *Ensuite il n'y aura plus que la nuit... Ô Seigneur, j'appelle un miracle / aie merci de l'âme qui périt. / J'accepte le fardeau...* ». Toute mère Marie est déjà là, il s'agit d'un pressentiment juste et clair de sa propre vocation face aux hommes et de sa propre fin. Elle qui a débuté comme poétesse symboliste, elle incarne ainsi jusqu'au bout la conception de la vie des symbolistes russes (жизнетворчество, *l'œuvre-vie*) : la création

devient la vie. Parce que « *le monde brûle, [et qu'] il n'y a pas d'inquiétude pour le destin du monde* », écrit-elle plus tard, elle ne peut plus n'être que poétesse, mais ressent la nécessité impérieuse de se plonger dans ce feu.

À l'époque de la révolution, comme beaucoup d'autres dans son milieu, elle s'implique dans le combat social et devient membre actif du parti des socialistes-révolutionnaires (SR). Au milieu de la tourmente de la guerre civile elle se retrouve à la tête de la ville d'Anapa, pour protéger la population et les trésors culturels, « comme le grand Kant dans son Kœnigsberg », dira plus tard son avocat Korobin. Elle est en effet arrêtée et jugée en mars 1919 par les « blancs » pour être restée à son poste à l'arrivée des bolcheviks et ne doit sans doute d'échapper à la peine de mort qu'à l'influence de son futur mari Daniil Skobtsov, membre en vue des cosaques du Kuban. Quelques mois plus tard elle émigre, emmenant sa fille Gaïana (née de son premier mariage) et sa mère. Passant par Constantinople, puis par la Serbie, elle se retrouve finalement cinq ans plus tard en France où toute la famille se réunit.

En 1926 sa deuxième fille, Anastasia, meurt d'une méningite. Cette mort révèle brutalement à Élisabeth sa vocation de devenir « une mère pour tous ».

Nous en avons un témoignage bouleversant dans sa poésie :

Из цикла «О СМЕРТИ»

Du cycle « SUR LA MORT »

Сила мне дается непосильная.
Не было б ее, давно упала бы,
Тело я на камнях распластала бы,
Плакала б, чтоб Ты услышал жалобы,
Чтоб слезой прожглась земля могильная.

M'est donnée une force qui dépasse mes forces ;
Sans elle, il est beau temps que je serais tombée,
Que j'aurais étendu mon corps sur la pierre,
Que je pleurerais pour que tu m'entendes,
Et pour que la terre de la tombe
Soit transie de larmes brûlantes.

Отпер Ты замок от сердца бедами.
Вот лежит теперь дорога скатертью,
Во все стороны. То быть мне матерью,
То поставил над церковной папертью.
Чем еще велишь мне быть, — неведомо.

Tu as déverrouillé mon cœur à force de malheurs ;
Et voici la route à mes pieds comme une nappe dépliée
Libre de tous côtés. Tantôt pour être mère,
Tantôt pour me tenir au porche de l'église...
Que me feras-tu faire encore ?

Сердцем все заранее угадано,
Сердце принимает все заранее.
Принужденное, как вольное страдание,
Средь углей кадилницы пылание
Духа человеческого, ладана.

Le cœur a tout compris d'avance ;
Le cœur accepte d'avance
Subie ou voulue, la souffrance,
Au milieu des charbons ardents,
Embrase l'encens de l'esprit.

Дух мой. . . Сочтены Тобою дни его.
Ты решил, карающий и губящий,
Подарил, ведущий нас и любящий,
Сохраненное Тобою рублище
От многострадального, от Иова.

De mon esprit dont tu comptas les jours,
Toi qui punis, châties, décides,
Qui nous conduis et qui nous aimes,
Et qui voulus me donner
Les haillons que tu as gardés
De Job, ton serviteur souffrant.

C'est ainsi qu'à travers l'expérience terrible « [lui] est donnée une force qui dépasse [ses] forces ». Une de voies de cette route « libre de tous côtés » c'est de devenir une mère pour chacun, à l'image de la Mère de Dieu, on en entend l'annonce dans les vers « le cœur accepte d'avance / subie ou voulue, la souffrance ». Comme la Mère de Dieu au pied de la croix, elle souffre – comme chaque mère – de la perte de son enfant, mais elle découvre avec Elle une nouvelle dimension à cette perte, qui est d'élargir sa maternité à tous et à chacun [elle a consacré à la Mère de Dieu des articles très intéressants où elle parle de cette *Imitation de la Mère de Dieu* au travers de la vie quotidienne]. C'est ainsi qu'elle devient en 1932 moniale sous le nom de mère Marie. Grâce à ces poèmes on comprend mieux son choix de rester « moniale dans le monde » : c'est dans le monde et entre les hommes qu'elle voit la réalisation de sa vocation, de sa « maternité » : « *Je jette mon âme à leurs pieds.* »

Из цикла «О ЖИЗНИ»

Du cycle « SUR LA VIE »

Под ноги им душу я кину, —
Чужое страдание жжет.
Водой запивают мякину
И горек работы их мед.

Je jette mon âme à leurs pieds :
La douleur d'autrui est brûlante.
Ils trempent dans l'eau la mie de pain
Amer est le miel de leur labeur.

Сейчас умирает на койке
В больничной палате один,
Другой пропивает у стойки
Тяжелую память годин.

Salle commune d'hôpital
Où quelqu'un meurt à l'instant ;
Comptoir d'un bar où un autre
Boit le lourd oubli des années.

Тоска и беспутная тяжесть.
Работай, трудись и трудись.
Никто на земле не покажет
Дорогу широкую ввысь.

Pesante angoisse sans chemin,
Travaille et tue-toi à la peine ;
Nul au monde ne te montrera
La voie large qui mène en haut.

Бездумное племя, куда ты
От фабрик, заводов, потом?
Чу, в небе сшибаются латы, —
Там крылья, и копыта, и гром.

Tribu insensée, où vas-tu ?
D'usine en fabrique, et après ?
Écoute, au ciel des chocs d'armures,
Bruits d'ailes, lances, tonnerres...

Не здесь, на земле, между нами, —
Нет, бой над бываньем возник.
Сверкает огнем пред полками
Сияющий Архистратиг.

Le combat n'a pas lieu sur terre
Mais au-dessus de l'existence ;
Devant les armées flamboie
L'Archistratège éblouissant.

C'est le thème, la tonalité principale de la poésie de mère Marie – le sacrifice de soi pour le salut du prochain :

Из цикла «ОЖИДАНИЯ»

Пусть отдам мою душу я каждому,
Тот, кто голоден, пусть будет есть,
Наг — одет, и напьется пусть жаждущий,
Пусть услышит не слышащий весть.

От небесного грома до шепота
Учит все — до копейки отдай —
Грузом тяжким священного опыта
Переполнен мой дух через край.

И забыла я, — есть - ли среди множества
То, что всем именуется — я.
Только крылья, любовь и убожество,
И биение всебытия.

Du cycle « ATTENTES »

À chacun je voudrais donner mon âme
pour que mangent les affamés,
soient couverts les nus, que les assoiffés se désaltèrent
et que les sourds entendent la nouvelle.

Depuis le ciel tonnant jusqu'au murmure de la brise,
tout commande : donne jusqu'au dernier sou.
De la plénitude grave d'une expérience sacrée
mon âme est pleine à déborder.

Et j'ai oublié — s'il y a parmi la multitude
ce que tous appellent — « moi ».
Il n'y a plus que planement d'amour, et pauvreté,
et pulsation de la totalité.

« *À chacun je voudrais donner mon âme.* » Mère Marie a trouvé désormais son credo, c'est le renoncement à soi-même jusqu'à se fondre dans les autres : « *Et j'ai oublié — s'il y a parmi la multitude / ce que tous appellent — "moi".* »

C'est terrible si on le prend à la lettre, et c'est justement ce que fait mère Marie : elle ne parle pas d'orphelins, mais de vagabonds et d'ivrognes avec lesquels elle passait des heures la nuit dans les rues et les cafés parisiens, pour les aider, les consoler et essayer de les convaincre d'abandonner la bouteille. (« Отдать душу какому-нибудь нищему или калеке — как это трудно » : « Comme il est difficile de donner son âme à un clochard ou à un estropié », confiait-elle à un ami.) La plupart de ces gens venaient ensuite dans les foyers qu'elle avait organisés à Paris, où chacun trouvait non seulement un repas et un logement, mais aussi un mot de consolation et d'encouragement. Mère Marie réussissait souvent à trouver du travail pour ces gens, grâce à ses nombreuses connaissances (la moniale russe à lunettes, avec grandes bottes et souvent lourdement chargée était bien connue dans divers milieux parisiens).

Mère Marie parle de cette attitude maternelle face au monde dans la plupart de ses articles des années 30 (en particulier dans *La mystique des relations humaines*; ou dans *Le Second commandement de l'Évangile*). Elle en parle dans des termes tout à fait étonnants : pour elle chaque rencontre est « une rencontre avec l'icône incarnée de Dieu dans le monde » — « встреча с воплощенной иконой Бога в мире », car « chaque homme est vraiment l'image de Dieu, l'image du Christ, l'icône du Christ » : « каждый человек... действительно образ Божий, образ Христов, икона Христова » ; « notre relation avec le monde, dans la personne de chaque individu isolé, est, nous le savons, une relation avec l'image de Dieu. En contemplant l'image nous touchons au prototype, nous entrons en relation avec Dieu » : « общаясь с миром в лице каждого отдельного человека мы знаем, что общаемся с образом Божиим, и созерцая образ соприкасаемся с первообразом — общаемся с Богом ». C'est ainsi que la relation à l'homme amène à la relation à Dieu.

Le visage humain peut être complètement déformé, mais il reste le visage du Christ, qui peut être « restauré ». Beaucoup ont ainsi été « restaurés » par elle, libérés des asiles de fous où ils se trouvaient parce qu'ils ne savaient pas parler français, ou libérés

de la police et même de la prison, sur la recommandation de l'étrange moniale qui avait ses entrées dans la mairie du XV^e arrondissement.

On voit que pour mère Marie action et contemplation, que l'on oppose si souvent, sont indissociables : dans sa personnalité, Marthe et Marie sont unies ; pour elle, sans l'action, la contemplation est vide (et Berdiaev, qui était l'un de ses amis, la reconnaissait comme théologienne). L'« Action orthodoxe » (du nom de l'association – et du foyer – qu'elle avait créés rue de Lourmel), l'aide réelle à son prochain s'accompagne d'une pensée théologique riche et profonde, qui s'inscrit parfaitement dans la tradition de la pensée russe. Théologie qu'Olivier Clément définit comme une théologie de la rencontre, ou encore comme « le sacrement du frère », le sacrement que l'on remarque le moins, auquel on prête le moins d'attention, et que mère Marie nous rappelle avec force à travers l'exemple de toute sa vie.

C'est ainsi qu'elle répond à l'« appel invisible », à la « parole secrète » qu'elle discerne dans sa jeunesse : souvenons-nous des messagers qu'entendait la jeune Élisabeth au travers de ses premiers vers. Ici, ils apparaissent sous de tout autres traits, l'apparence est toute autre :

Из цикла «СТРАНСТВИЯ»

Искала я таинственное племя,
Тех, что средь ночи остаются зрячи,
Что в жизни отменили срок и время,
Тех, что умеют радоваться в плаче.

Искала я мечтателей, пророков
Всегда стоящих у небесных лестниц,
И зрящих знаки недоступных сроков,
Поющих недоступные нам песни.

И находила буйных, нищих, сырых,
Упившихся, унылых, непотребных,
Заблудшихся на всех дорогах мира,
Бездомных, голодающих, безхлебных.

О, племя роковое, нет пророчеств, —
Лишь наша жизнь пророчит неустанно
И сроки близятся, — и дни короче...
Привявший раб поет Тебе: Осанна!

Лион, 1931 г.

Du cycle « VAGABONDAGES »

J'ai cherché la race secrète,
clairvoyante au cœur de la nuit,
des vivants sans délai, temps aboli,
qui savent se réjouir dans les larmes.

J'ai cherché prophètes et visionnaires,
initiés des échelles du ciel,
qui lisent les hiéroglyphes de l'inaccessible
et chantent des chants jamais ouverts.

J'ai trouvé fous, gueux, orphelins,
d'ivresse triste et laideur sale
perdus à tous chemins du monde,
affamés de toit et de pain.

Ô race fatale, il n'y a pas de prophétie.
Seule notre vie lasse inlassablement prophétise.
Les délais approchent, les jours s'abrègent.
Le serviteur accepte et te clame : Hosanna.

Lyon, 1931

« *J'ai cherché... j'ai trouvé...: fous, gueux, orphelins... / perdus à tous chemins du monde* ». C'est ainsi que la vie elle-même « prophétise » : « en rencontrant un pauvre ivrogne », elle voit « *derrière lui s'ouvrir un grand vol d'ailes* ».

Cette vision, ce déchiffrement des signes de la transfiguration dans la vie la plus ordinaire, prend toute son ampleur quand éclate la guerre. Le fait que c'est la vie qui prophétise devient évident pour beaucoup de gens. Le regard de mère Marie reste néanmoins tout à fait étonnant :

« Il y a, dans la guerre, quelque chose qui peut faire dresser l'oreille à certains, quelque chose qui, au milieu du fracas des canons, du crépitement des mitrailleuses, des plaintes des blessés, se fait soudain entendre : la lointaine trompette annonciatrice de l'Archange. [...]

La guerre, en vérité, c'est l'aile de la mort qui plane sur le monde. C'est aussi, par là même et pour des milliers d'hommes, la porte ouverte sur l'éternité, la remise en cause de l'ordre bourgeois, du petit confort et de la stabilité. La guerre est un appel. La guerre est ce qui nous ouvre les yeux. »

(« La guerre comme révélation »)

C'est ici que son charisme et « *sa joie de se donner / pour consoler de tout son être la douleur du monde* (je cite un de ces poèmes des années 40) se réalise pleinement, et prend toute son ampleur. Beaucoup de gens trouvent refuge rue de Lourmel où elle a organisé son foyer. Avec l'aide du père Dimitri Klépinine, elle délivre aux juifs persécutés de faux certificats de baptême. Elle qui a perdu entre temps sa deuxième fille (Gaïana était revenue en URSS et morte dans des circonstances qui n'ont toujours pas été entièrement éclaircies) réalise pleinement sa maternité en sauvant réellement les gens, comme les enfants lors de la rafle du Vél'd'hiv'.

Quand obligation est faite aux juifs de porter l'étoile jaune, mère Marie compose un poème qui est devenu célèbre :

Из цикла «ПОКРОВ»

Du cycle « PROTECTION »

Два треугольника — звезда,
Щит праотца, отца Давида,
Избрание — а не обида,
Великий дар — а не беда.

Deux triangles, une étoile,
le bouclier de l'ancêtre David :
c'est élection, non pas offense,
un grand don, non pas un malheur.

Израиль, ты опять гоним, —
Но что людская воля злая,
Когда тебе в грозе Синая
Вновь отвечает Элогим!

Israël, tu es persécuté
à nouveau. Mais qu'importe la haine
des hommes, si dans l'orage sur le Sinai
Élohim à nouveau répond.

Пускай же те, на ком печать,
Печать звезды шестиугольной,
Научатся душою вольной
На знак неволи отвечать.

Que ceux-là qui portent le sceau,
le sceau de l'étoile hexagone,
sachent répondre d'une âme libre
au signe de la servitude.

Париж, 1942 г.

Paris, 1942

Nous voyons de nouveau son effort pour dégager le sens caché des événements : « *c'est élection, non pas offense / un grand don, non pas un malheur.* » La poésie exprime par excellence cette particularité de sa vision qui est le déchiffrement des signes du salut dans une réalité où tout semble dire le contraire (« *в темноте кромешной ... знаки различать*»). C'est un appel, semblable à celui que lancent les prophètes pour réveiller les gens, pour montrer – derrière la réalité effrayante – les germes de la vie nouvelle, qu'on distingue à peine mais qui sont l'essence des choses, leur authentique réalité.

Le poème fait bientôt le tour de Paris, et met en danger sa propre vie. Le courage dont fait alors preuve mère Marie n'est pas exceptionnel pour elle. Faire face avec témérité à toute injustice et tout abaissement de la dignité humaine était sa façon de vivre. Sa vie était sans cesse une interpellation pour la quiétude de son entourage, pour les formes traditionnelles de la vie chrétienne, pour toute tiédeur. Elle ne rencontrait pas toujours la compréhension, mais pour elle c'était clair : « *soit le christianisme est feu, soit il n'existe pas* ».

Vous connaissez bien les événements qui suivent, son arrestation et les étapes de son dernier chemin de croix vers les camps nazis, qui la mènera jusqu'à la chambre à gaz à Ravensbrück.

Les derniers poèmes qu'elle a composés à Ravensbrück ne nous sont pas parvenus : nous avons seulement des témoignages qu'elle en a écrit, beaucoup, y compris en français pour ses compagnes françaises.

Je vous propose de terminer ce parcours de sa vie par un poème qu'elle a composé en 1937 – mais qui comme plusieurs autres, comme nous l'avons vu aujourd'hui, prédit largement ce qui va se dérouler à Ravensbrück et exprime la tonalité de son âme : « mon cœur est prêt » (« *готово сердце мое, готово* »).

Из цикла «ЗЕМЛЯ»

Du cycle « LA TERRE »

Обряд земли — питать родные зерна,
А осенью, под ветром, умирать, —
Я приняла любовно и покорно,
Я научилась ничего не знать.

Le rite de la terre — nourrir de soi les graines
puis mourir dans le vent d'automne —,
je l'ai accepté en humble amour,
j'ai appris à ne rien connaître.

Есть в мире два Божественных искусства —
Начальное, — все что познал, хранить,
Питать себя наукою стоустой,
От каждой веры мудрости испить.

Il est au monde deux arts divins.
L'un, de préserver toute connaissance
et d'aller vers la science aux cent bouches
pour boire à chacune la sagesse.

И есть искусство. Как назвать — не знаю.
Символ его, — все зачеркнувший крест,
Обрыв путей, ведущих сердце к раю,
Блуждание среди пустынных мест.

Et il y a l'art. Comment l'appeler, je ne sais.
Son symbole — la croix qui tout déchire,
le soudain arrêt du chemin
qui conduisait le cœur en paradis,
l'errance dans le vide.

Искусство от любимого отречься
И в осень жизни в ветре холодеть,
Чтоб захотело сердце чуждое
Безропотно под ветром умереть.

L'art de laisser aller tout ce qu'on aime,
de froidir dans le vent à l'automne de la vie,
pour que le cœur apprenne le désir
de la mort sans une plainte dans le vent.

Лишь этот путь душе моей потребен,
Вот рассыпаю храмину мою
И Господу суровому молебн
С землей и ветром осенью пою

Mon âme ne veut pas d'autre chemin.
Voici que je disperse la demeure de mon corps,
et que je chante gloire au Dieu sévère,
avec la terre, avec le vent d'automne.

Ce poème s'inscrit dans les cycles de la nature : « mourir » signifie également « nourrir » (ce qui rappelle la parole du Christ selon laquelle le grain de blé doit mourir pour porter du fruit ; souvent mère Marie reprend ainsi de façon très libre et créative les paraboles et les métaphores évangéliques) : cette mort est acceptée volontairement, « *en humble amour* » (« *pour que le cœur apprenne le désir de la mort sans une plainte dans le vent* », précisera-t-elle un peu plus loin). Ce poème résume également les deux axes, les deux étapes essentielles de son destin, de sa vie, présentés comme deux « arts divins » : le premier, « *préservé toute connaissance, ... boire à chacune la sagesse* » – on reconnaît Élisabeth passionnée par l'art de « l'âge d'argent russe » de sa jeunesse ; le deuxième, dont le symbole est « *la croix qui tout déchire* », résume bien la suite de sa vie, exprime son destin par excellence – « *le soudain arrêt du chemin* » (comme l'avalanche qui traverse le sentier au début).

Mère Marie est explicite : « *Mon âme ne veut pas d'autre chemin* ». Le corps est « dispersé », sacrifié, mais non pas du tout comme quelque chose de secondaire, voire négligeable (en russe, « *вот рассыпаю храмину мою* » fait référence à saint Paul qui souligne que le corps est le temple du Saint-Esprit : ce qu'elle sacrifie est ce qui porte le souffle de Dieu).

« *Que je chante gloire au Dieu sévère, avec la terre, avec le vent d'automne* » : on revient par une composition cyclique au début du poème, à l'image des saisons : « mourir » signifie également « nourrir », c'est-à-dire donner la vie.

La perte, c'est aussi un gain, acquis par mère Marie dans l'extrême souffrance.

Cela résonne ici de façon particulière. On connaît le don qu'avait mère Marie pour tout transfigurer (« *нужно все собой преобразать* » : « il faut tout transfigurer à travers soi-même », avait-elle confié à Motchoulski). C'est ce qu'elle fait dans la vie la plus quotidienne à Lourmel, dans la réalité de la guerre ou dans la vie réduite à une simple subsistance dans les camps de la mort. C'est le don de voir le monde déjà transfiguré, ici, sur terre, *hic et nunc* et de le rendre tel pour les autres. Comme elle voit les ailes dans le dos d'« un pauvre ivrogne » ou qu'elle entend dans le fracas des canons les trempettes des archanges ou encore qu'elle discerne dans la guerre une révélation - elle a eut le courage de dire ici, devant la fumée du crématoire : « ce sont nos âmes qui reviennent au ciel ».

C'est à cette expérience de la vie déjà transfiguré, vécue pleinement à chaque instant, dans n'importe quelles conditions qu'elle nous appelle. C'est ici, dans cet espace-cercueil où le ciel gris et lourd semble se mêler avec la terre que se sont ouvertes pour elle les portes de l'éternité dont elle a tant parlé et dont elle pressentait la proximité.

Éléments de bibliographie

- Mère Marie, *Poèmes*, Berlin, Petropolis 1937 (en russe).
- Mère Marie, *Poèmes*, Paris, éd. de la Société des amis de mère Marie, 1949 (en russe).
- Mère Marie, *Souvenirs, articles, essais*, Paris, YMCA-Press, 1992, t.1 et t.2 (en russe).

- *Contacts*, n° 51, 1965 : *Dans le désert des cœurs* (Olivier Clément), *Pour le 20^e anniversaire de la mort de mère Marie Skobtsov (1897-1945)* (Élisabeth Behr-Sigel).
- Sergei Hackel, *One, of Great Price. The Life of Mother Maria Skobtsova, Martyr of Ravensbrück*, Londres, Darton..., 1965 ; 2^e éd.: *Pearl of Great Price...*, Crestwood, New York, St Vladimir's Seminary Press, 1981. Traduction russe : *Mère Marie*, Paris, YMCA-Press, 1980.
- Mère Marie Skobtsov, *Le sacrement du frère*, Paris, Le Sel de la terre, 1995 ; 2^e éd., Cerf/Le Sel de la terre, 2001 : préface d'Olivier Clément, biographie spirituelle par Hélène Arjakovsky-Klépinine. — Recueil le plus complet des textes de mère Marie traduits en français.
- Dominique Desanti, *La sainte et l'incroyante. Rencontres avec mère Marie*, Paris, Bayard, 2007.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	38,00 €	70,00 €
Europe + TOM	42,00 €	86,00 €
Autres pays	48,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
